

Sémantique coranique et pouvoir d'interprétation

Le langage du visage et des yeux

Quranic Semantics and the Power of Interpretation

The Language of the Face and Eyes

Dre Keltoum MEDAKENE

Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie), medakene.keltoum@univ-ouargla.dz

Dr Ahmed Noureddine BELARBI

Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie), belarbi.ahmednoureddine@univ-ouargla.dz

Dre Hamida BOUAROUA

Auteur correspondant, Centre de Recherche Scientifique et Technique pour le Développement de la Langue Arabe, Unité de Recherche Linguistique, Ouargla (Algérie), h.bouaroua@cristella.dz

Soumission : 22.10.2025 – Acceptation : 23.01.2026 – Publication : 15.02.2026

Résumé — Parmi les organes du corps humain, le visage se distingue comme l'un des plus expressifs et communicatifs. C'est pourquoi notre étude s'est centrée sur la signification du langage du *visage* ainsi que sur l'un de ses prolongements essentiels : *l'œil*. Sur cette base, la recherche a été construite afin d'extraire le sens et d'en proposer une interprétation à la lumière du texte coranique et de la compréhension qu'en ont les individus. Elle s'est également intéressée à ses usages quotidiens dans les sociétés, en fonction de leurs référents culturels, religieux et environnementaux. L'étude a tenté de mettre en évidence les significations variables des deux termes dans les différents contextes où ils apparaissent dans le discours coranique. Ainsi, nous avons relevé une pluralité de significations, parfois divergentes et même contradictoires, selon le contexte dans lequel elles sont employées.

Mots-clés : *visage, Coran, communication, signification, langage corporel.*

Abstract — Among the organs of the human body, the face stands out as one of the most expressive and communicative. Therefore, our study focused on the meaning of *facial language* and one of its essential extensions: *the eye*. Based on this, the research was structured to extract meaning and offer an interpretation in light of the Quranic text and its individual understanding. It also examined its everyday uses in societies, taking into account their cultural, religious, and environmental contexts. The study attempted to highlight the varying meanings of the two terms in the different contexts in which they appear in the Quranic discourse. Thus, we identified a plurality of meanings, sometimes divergent and even contradictory, depending on the context in which they are used.

Keywords: *Face, Quran, Communication, Meaning, Body Language.*

« [...] il pensait au grand cheikh Ma el Aïnine qui avait été enterré devant la maison en ruine, à Tiznit. On l'avait couché dans la fosse, le visage tourné vers l'Orient ;
dans ses mains on avait mis ses seules richesses, son livre saint, son calame, son chapelet d'ébène » (J.-M. G. Le Clézio, 1980, p. 430).

Introduction

Si le Saint Coran renferme une diversité de langages¹ dans le secret de ses signes et de son immanence, après le langage articulé, vient assurément celui du corps et de la gestuelle qui l'accompagne. L'expression de la gestuelle a toujours parue plus aboutie que l'usage de la parole en raison de son apparente universalité de manifestation et de signification. Très tôt les Arabes avaient saisi la beauté du verbe² que renforcent indéniablement l'expression du corps et la valeur du geste porteurs tous deux d'intentions que la rhétorique coranique rend admirablement, miraculeusement dans la fraîcheur sans égale de ses sublimes versets. Si le langage, dans sa variété prodigieuse, peut être autant celui de la raison que celui des passions, le Texte sacré transcende les simples mots et la volonté humaine limités par le temps et l'espace. C'est pourquoi le Saint Coran est le Livre de Dieu, Sa Parole souveraine, l'Absolu de la Puissance divine que la culture arabe des temps primordiaux a su honorer en Canonieité.

Cette canonieité du langage discrimine les mouvements corporels en deux catégories principales. La première regroupe les versets qui décrivent la gestualité à travers ses organes moteurs : *le comportement de l'œil, du regard, de la joue, de la bouche, du visage, de la tête, du cou, de la main, de la paume, de la poitrine, du flanc, du côté et du dos*. La seconde catégorie concerne les versets qui n'illustrent pas directement la gestualité, mais recourent à des termes qui la désignent, en relation avec *le comportement de l'œil, de la bouche, du cou, de la main et du visage* (cf. Al-Rudayni, 2002, p. 134)³. Il s'agit d'un langage dont le Coran se singularise par l'usage et la circulation dans le Texte Sacré, en lui attribuant des significations variées selon le contexte linguistique. L'un des apports majeurs de cette étude consiste à distinguer chaque fonction de manière précise et nuancée. Notre recherche se limitera toutefois au *visage* (*wajh*) et à l'un de ses composants les plus marquants : *l'œil* (*'ayn*).

¹ « Tous les organes des sens peuvent servir à créer un langage. Il y a le langage olfactif et le langage tactile, le langage visuel et le langage auditif. Il y a langage toutes les fois que deux individus, ayant attribué par convention un certain sens à un acte donné, accomplissent cet acte en vue de communiquer entre eux » (J. Vendryes, 1921, p. 9).

² La culture française l'avait également pressenti : « Par-dessus tout, entretenir le culte du beau langage, véhicule de la pensée française, — et la politesse de l'esprit, sans laquelle les idées les meilleures peuvent devenir malfaisantes » (L. Bertrand, 1923).

³ Abdelkarim Al-Rudayni, Mohammed Ali (2002). *Fusûl fi 'Ilm al-Lughah al- 'Âm - Chapitres de linguistique générale*. Beyrouth : 'Âlam al-Kutub — Cet ouvrage est un manuel de linguistique générale qui aborde les fondements théoriques et pratiques de l'étude du langage.

1. Le visage et ses significations dans le Coran

Le visage humain constitue l'organe qui transmet une quantité considérable d'informations à l'observateur attentif. Il exprime six émotions fondamentales : *la joie, le bonheur, la tristesse, la colère, la peur, la surprise et le dégoût* (cf. Abou El-Nasr, 2006, p. 89)⁴. Le visage reflète ainsi l'état psychologique de l'individu — qu'il soit dans *la joie, la peine ou la crainte* — ce qui en fait un trait universel partagé par l'ensemble du genre humain. Selon Al-Layth, « *le visage est ce qui fait face à toute chose, et la direction est l'orientation ; on dit : ils se sont tournés vers toi, ils ont dirigé leurs visages vers toi* » (cf. Al-Azharī, 2004, p. 12).

Dans le Coran, les comportements du visage revêtent des significations multiples, exprimées à travers diverses attitudes et expressions. Parmi celles-ci figurent le froncement, l'humilité et l'abaissement, comme dans le verset 22 (Sourate *Al-Muddathir* – *Le Revêtu d'un manteau*) : « *Il s'est renfrogné et s'est détourné* ». Le commentaire précise : « *Puis il s'est renfrogné : il a contracté son visage et l'a assombri, mécontent de ce qui était dit ; et il s'est assombri davantage* » (cf. Al-Mahallī & Al-Suyûtī, s.d., p. 492)⁵. Ce comportement facial, fréquemment rencontré dans les interactions humaines, est considéré comme répréhensible car il traduit un mauvais état d'esprit.

De même, le verset « *Et ce jour-là, des visages seront sombres* » (Sourate *Al-Qiyâmah* – *La Résurrection*, verset 24) illustre une expression de sévérité et de dureté. Le terme *bāsira* désigne un visage fortement renfrogné (cf. Al-Mahallī & Al-Suyûtī, s.d., p. 494), impliquant plusieurs organes dans l'expression. D'autres occurrences incluent l'image des damnés projetés « *sur leurs visages* » dans la Géhenne (Sourate *Al-Shu'arā'* – *Les Poètes*, verset 94), ou encore le terme *ṣurra* (Sourate *Adh-Dhāriyāt* – *Les Vents qui éparpillent*, verset 29), interprété soit comme un froncement du visage, soit comme un cri. Dans le premier cas, le mot renvoie à une attitude faciale.

Le Coran évoque également la soumission du visage : « *Les visages s'humilieront devant le Vivant, l'Éternel* » (Sourate *Tā-Hā*, verset 11), signifiant l'abaissement et l'humilité devant Dieu (cf. Al-Mahallī & Al-Suyûtī, s.d., p. 266). L'expression du visage est aussi associée à la lumière et à l'éclat, comme dans le verset : « *Le jour où des visages seront illuminés et d'autres assombrés* » (Sourate *Āl 'Imrān* – *La famille d'Imrān*, versets 106-107). Ici, le visage blanc symbolise la clarté, la pureté et la félicité éternelle des croyants, tandis que le visage noir traduit l'état des mécréants au Jour du Jugement, porteur de châtimement et de mauvaise destinée (cf. Al-Mahallī & Al-Suyûtī, s.d., p. 53).

⁴ Lire avec fruit : Abou El-Nasr, Medhat Mohamed (2006). *Le langage du corps : étude sur la théorie de la communication non verbale*. Le Caire : Groupe du Nil arabe. – Cet ouvrage est une étude approfondie sur la communication non verbale, centrée sur la lecture et l'interprétation du langage corporel. Il s'inscrit dans le champ de la psychologie appliquée et des sciences de la communication, en mettant l'accent sur les interactions humaines au-delà du langage verbal (Copilot).

⁵ Lire avec fruit : Al-Mahallī, Jalāl Al-Dīn., & Al-Suyûtī, Jalāl Al-Dīn (s.d.). *Tafsīr al-Jalalayn – Commentaire coranique des deux Jalal*. Beyrouth, Liban : 'Ālam al-Kutub. – Cet ouvrage est un commentaire coranique classique, réputé pour sa clarté et sa concision, qui explique verset par verset le sens du texte sacré (Copilot).

Dans l'héritage culturel arabe, la coloration du visage possède également des significations symboliques : *le blanc exprime la pureté, la sérénité, la joie et la quiétude*, ainsi que *l'espérance d'une issue favorable* ; *le noir*, en revanche, renvoie à *la honte*, à *la tristesse* et à *la disgrâce*.

1.1. Les émotions et les significations du visage dans le Coran

L'émotion ressentie par les croyants au Jour du Jugement est empreinte de bonheur et de satisfaction, lorsqu'ils rencontrent leur Seigneur et contemplent Son Paradis. Elle traduit la sérénité de leurs cœurs et leur ardent désir d'obtenir la récompense suprême : *le Jardin éternel*. À l'inverse, les mécréants, dont les visages sont assombris, sont envahis par des sentiments de douleur, de trouble, d'angoisse et de désespoir. Le visage devient alors le signe du chagrin, de l'affliction et du supplice, annonçant la mauvaise destinée de ceux qui le portent.

Dans ce sens, le Coran mentionne : « *Si tu voyais, lorsque les Anges arrachaient les âmes aux mécréants ! Ils les frappaient sur leurs visages et leurs derrières, [en disant] : "Goûtez au châtimement du Feu."* » (Sourate *Al-Anfâl* – *Le Butin*, verset 50), où le terme *wajh* (visage) apparaît dans un contexte linguistique précédé par le verbe *daraba* (frapper). Ce dernier confère diverses significations, parmi lesquelles les formes de châtimement et la mauvaise issue des impies dans ce monde par la mort, et dans l'au-delà par l'éternité en Enfer, accompagnée d'humiliation et de dégradation. Le fait de frapper le visage évoque la fatigue, la souffrance et la sévérité de la sanction. Dans toutes les cultures, le coup porté au visage est perçu comme un signe d'abaissement, de honte et de regret (cf. Al-Mahallî & Al-Suyûtî, s.d., p. 234).

Le Coran souligne également ce sens dans le verset : « *Si vous faites le bien, vous le faites pour vous-mêmes ; si vous faites le mal, c'est contre vous-mêmes. Puis, lorsque viendra la promesse de la seconde fois, Nous enverrons des gens pour assombrir vos visages...* » (Sourate *Al-Isrâ'* – *Le Voyage nocturne*, verset 7). Ici, l'expression « *assombrir vos visages* » traduit la peine et l'humiliation infligées par le meurtre et la captivité, peine qui se reflète dans les traits mêmes du visage (Sourate *Tâ-Hâ*, verset 111).

Ainsi, le visage apparaît dans le texte coranique comme un miroir des âmes : il reflète la tristesse et la douleur des mécréants, tout en incarnant la menace et l'avertissement adressés aux fils d'Israël. Toutefois, cette signification dépasse le cadre particulier de ce peuple pour s'étendre à l'ensemble des perdants, quelle que soit leur appartenance religieuse.

1.2. Les significations culturelles et coraniques du visage assombri

Dans les cultures en général, le changement d'expression du visage traduit une inversion de l'état intérieur, souvent associée à la perte et au regret. Le visage devient ainsi le reflet d'un sentiment enfoui dans le cœur, et son assombrissement peut signifier le remords. Les versets coraniques prolongent cette symbolique en liant le visage aux manifestations du châtimement. Ainsi, le verset : « *Le feu brûlera leurs visages, et ils y seront grimaçants* » (Sourate *Al-Mu'minûn* – *Les Croyants*, verset 104) associe le terme *wajh* (visage) au verbe *lafaha* (brûler, consumer), qui évoque les formes de supplice et de douleur (cf. Al-Mahallî & Al-Suyûtî, s.d., p. 290). Le choix du visage comme siège de cette action s'explique par sa dignité

en tant qu'organe le plus noble, et par sa fonction de miroir des émotions. Ce sens rejoint les représentations culturelles arabes où le visage noirci est lié à la souffrance, au malheur et à la perte.

Le Coran attribue également la noirceur du visage à l'affliction et à l'humiliation, comme dans le verset : « *Au Jour de la Résurrection, tu verras ceux qui ont menti contre Dieu : leurs visages seront assombrés. N'est-ce pas en Enfer qu'il y a un refuge pour les orgueilleux ?* » (Sourate *Az-Zumar—Les Groupes*, verset 60). Le choix du visage, plutôt que d'autres parties du corps, souligne son rôle de reflet global de l'état de l'homme. L'association du visage au noir exprime ici le châtement, la détresse et la disgrâce, renforcée par la question réprobatrice qui suit. On y perçoit les émotions des orgueilleux au Jour du Jugement : *des âmes troublées, angoissées et souffrantes*.

Le même sens se retrouve dans le verset : « *Lorsqu'on annonce à l'un d'eux la naissance d'une fille, son visage s'assombrit et il est accablé de chagrin* » (Sourate *Az-Zukhruf—L'Ornement*, verset 17). Le terme *wajh* est ici associé au verbe *zalla* (demeurer), qui suggère la continuité de l'état. La noirceur du visage traduit alors une tristesse intense, un chagrin persistant et une détresse intérieure. L'expression « *et il est accablé* » renforce cette idée d'un malheur profond et durable. La scène illustre la réaction de celui qui considère la naissance d'une fille comme une disgrâce, et dont le visage devient le signe visible de son désarroi (cf. Al-Mahallî & Al-Suyûtî, s.d., p. 312).

Ainsi, le Coran emploie la noirceur du visage comme symbole universel de malheur, de chagrin et de honte. Cette représentation rejoint le patrimoine culturel arabe — et plus largement humain — qui associe le visage assombri à la tristesse, au désespoir et au mauvais augure.

1.3. Les significations positives du visage dans le Coran

Le sens attribué au visage ne s'éloigne pas de celui évoqué précédemment lorsqu'il exprime la joie et l'allégresse. Dieu dit : « *Sa femme s'écria en gémissant, et elle se frappa le visage en disant : "Je suis une vieille femme stérile !"* » (Sourate *Adh-Dhārjyāt—Les Ouragans*, verset 29). L'expression « *elle se frappa le visage* » est liée à la phrase précédente « *elle poussa un cri* ». L'épisode décrit l'attitude de Sarah, qui, saisie d'étonnement à l'annonce de la bonne nouvelle, porta sa main à son visage pour exprimer l'intensité de sa surprise et de son émerveillement. Ce geste traduisait une émotion profonde, née de l'incrédulité face à une promesse qui lui paraissait impossible, compte tenu de sa stérilité et de son âge avancé. L'association des deux expressions confère une valeur particulière au geste du visage, qui devient le signe de la stupeur mêlée à la joie intense de la bonne nouvelle. Dans la culture arabe et humaine en général, ce geste peut exprimer diverses émotions — peur, honte ou joie — mais dans ce contexte précis, il traduit le bonheur et l'émerveillement.

Le Coran emploie également le terme *wajh* (visage) dans un sens positif, pour signifier la *beauté, la fraîcheur et la lumière*. Ainsi, dans le verset : « *Ce jour-là, des visages seront resplendissants* » (Sourate *Al-Qiyāma—La Résurrection*, verset 22), le visage est décrit comme lumineux et radieux. D'autres versets évoquent des visages « *nobles et éclatants* » (cf. Al-Mahallî & Al-Suyûtî, s.d., p. 494) ou, à l'inverse, « *humiliés et soumis* ». Dans ces passages, le visage est qualifié par l'adjectif qui le suit, exprimant *l'état intérieur de l'être humain*. Les

visages lumineux et radieux appartiennent aux croyants heureux, comblés par la récompense divine et la félicité éternelle.

L'analyse des versets précédents révèle deux types de significations attribuées au visage dans le Coran. La première est négative, associée à la noirceur, au chagrin et à l'affliction. La seconde est positive, liée à la lumière, à la joie et à l'espérance. Ces significations rejoignent celles véhiculées dans les sociétés humaines, où le visage est perçu comme le reflet de son propriétaire. Tous les organes — yeux, front, bouche, nez — participent à cette fonction expressive. Le visage constitue ainsi la « *page principale* » du corps humain, impossible à dissimuler, qu'il exprime des états heureux ou malheureux. Les traits du visage sont la vérité visible de l'individu, comme le rappelle le verset : « *Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prostration* » (Sourate *Al-Fath* – *La Victoire éclatante*, verset 29) – soulignant ainsi que le visage est la marque générale et universelle de l'homme.

2. Les significations de l'œil dans le Coran

Le sens de la vue occupe une place essentielle dans la vie de l'être humain : elle constitue le canal principal de réception des signaux provenant du monde extérieur⁶. Le système visuel de l'homme se caractérise par une grande complexité et se compose, de manière générale, de trois parties : l'œil, le nerf optique et le centre visuel situé dans le cerveau. L'œil reçoit la lumière émise par les objets de l'environnement, puis transmet l'image par le nerf optique au centre visuel, lequel procède à la reconnaissance, à la perception et à l'interprétation de cette image (cf. Abou El-Nasr, 2006, p. 94).

Le comportement de l'œil⁷ revêt des significations multiples, toutes liées aux mouvements qu'il accomplit : *la vision* et *le regard*, qui traduisent la direction de l'œil, la dilatation ou la contraction de la pupille, le mouvement circulaire des yeux dans toutes les directions, le regard furtif ou le vagabondage du regard. Il inclut également les mouvements des paupières : *abaissement*, *clignement* ou *fermeture*. Ces comportements peuvent être regroupés en trois catégories :

- Les versets où figure le terme *baṣar* (vue).
- Ceux où apparaît le terme *ṭarf* (regard).
- Ceux où est mentionné le terme *ʿayn* (œil).

Le terme *baṣar* est directement lié à l'œil. Dieu dit : « *Avare à votre égard. Puis, quand la crainte (du combat) se manifeste, tu les vois te regarder, les yeux tournant comme ceux de quelqu'un qui s'évanouit à cause de la mort. Mais une fois la crainte passée, ils vous assaillent de leurs langues acérées, avides de biens. Ceux-là n'ont pas cru. Dieu donc a rendu vaines leurs œuvres, et cela est facile pour Dieu* » (Sourate *Al-Ahzâb* – *Les Coalisés*, verset 19), où le

⁶ « N'oublions pas que nous ne regardons jamais un œil pour lui-même ; chacun de nous ignore la couleur de l'iris de presque tous ses amis. L'œil est regard : il n'est œil que pour l'oculiste et pour le peintre. [...] Le premier acte, conscient ou non, du peintre, comme de tout artiste, c'est de changer la fonction des objets » (Malraux, 1951, p. 277).

⁷ « Personne ne voit des mêmes yeux ce qui le touche et ce qui ne le touche pas [...] » (La Rochefoucauld, 1967, p. 203).

comportement de l'œil est représenté par un regard dirigé à droite et à gauche, semblable à celui de l'homme saisi par les affres de la mort, exprimant la crainte et l'angoisse. Dans un autre verset : « *Ne regarde surtout pas avec envie les choses dont Nous avons donné jouissance temporaire à certains d'entre eux. Ne t'afflige pas à leur sujet et abaisse ton aile pour les croyants* » (Sourate *Al-Hijr* – *La Vallée*, verset 88), le regard traduit le désir et l'aspiration vers quelque chose, exprimant une attente ardente.

Le terme *'ayn* peut également révéler l'intériorité de l'âme, comme dans le verset : « *Allah connaît la trahison des yeux et ce que les poitrines cachent* » (Sourate *Ghāfir* – *Le Pardonneur*, verset 19). Ici, l'œil exprime le regard furtif porté vers ce qui est interdit (cf. Al-Mahallī & Al-Suyūṭī, s.d., p. 494). Dans un autre passage : « *Et que tes yeux ne se détournent pas d'eux en cherchant la parure de la vie d'ici-bas* » (Sourate *Al-Kahf* – *La Caverne*, verset 28), l'œil devient un instrument de communication : un clignement peut signifier une interdiction (Al-Rudaynī, 2002, p. 134), un regard prolongé traduit la compassion ou la douleur, un regard baissé exprime la joie (Al-Ḥabābī, 1980, p. 59).

Ainsi, l'œil accomplit des gestes qui permettent une communication subtile, comprise par l'interlocuteur grâce à un code partagé ou implicite. Le regard porte des significations multiples, traduisant les émotions et les états intérieurs : *joie, tristesse, douleur ou impuissance*, selon le contexte.

2.1. Les significations de l'œil dans l'expression du regret et de la soumission

La fonction de l'œil dans le Coran ne se limite pas à la perception visuelle ; elle devient également un vecteur d'émotions profondes. L'un des versets illustre cette dimension en associant le mouvement corporel à l'œil : « *Et quand ils entendent ce qui a été révélé au Messager, tu vois leurs yeux déborder de larmes, parce qu'ils reconnaissent la vérité. Ils disent : "Seigneur ! Nous croyons. Inscris-nous donc parmi ceux qui témoignent."* » (Sourate *Al-Mâ'idah* – *La Table servie*, verset 83). Ce passage met en évidence **deux sentiments distincts** :

- **Le premier** est celui du regret, exprimé par ceux qui déplorent leur attitude passée vis-à-vis du Coran avant de l'avoir entendu, regrettant leur négligence et souhaitant pouvoir compenser cette perte.
- **Le second** est celui de la vénération et de l'humilité, manifesté lorsqu'ils écoutent la Parole divine, reconnaissant leur faiblesse et s'inclinant dans la crainte révérencielle.

Cette crainte traduit leur conviction de la véracité du message et de la puissance de l'argument coranique. Le verset illustre ainsi une attitude de soumission et de repentir, caractéristique des serviteurs pieux qui, en écoutant le Coran, ressentent le poids de leur éloignement antérieur et promettent de ne plus s'en détourner. L'œil devient alors le signe visible de la méditation intérieure, de l'auto-évaluation et de la volonté d'abandonner ce que le Coran interdit.

Cette dimension est particulièrement marquée dans les sociétés musulmanes croyantes, où l'aspiration à la satisfaction divine s'accompagne d'un profond sentiment de crainte et de respect devant la force du discours coranique. Le verset évoque également les larmes abondantes, symbole du repentir et de la douleur ressentie par les croyants. Le rôle de l'œil,

dans ce contexte, dépasse la simple vision pour devenir l'expression tangible du regret, de la soumission et de la quête du pardon divin.

2.2. Les significations de l'œil : incapacité, étonnement et stupeur

Parmi les sens que revêt le terme *'ayn* (œil) dans le Coran, figurent ceux de l'incapacité, de l'étonnement et de la stupeur. Dieu dit : « *Ils dirent : "Jette !" Lorsqu'ils jetèrent, ils ensorcelèrent les yeux des gens et les terrifièrent, et ils produisirent un grand effet de magie* » (Sourate *Al-A'raf* – *Les Murailles*, verset 116).

Dans ce verset, le mot *'ayn* apparaît sous la forme du pluriel brisé *a'yun*, qui indique la multiplicité et l'abondance. Employé au sens indéfini, il exprime la généralité : *ce que les magiciens ont accompli n'était qu'un artifice, une illusion trompeuse et mensongère*. La structure du verset associe le terme *'ayn* à deux verbes successifs (« *ils jetèrent et ils ensorcelèrent* » – cf. Al-Mahallî & Al-Suyûtî, s.d., p. 134), qui traduisent l'immédiateté de l'action : *au moment même du jet, la magie agit sur les yeux des spectateurs, bouleversant leur perception*.

La scène met en présence le prophète Moïse (ﷺ) et un groupe de grands magiciens. Elle se déploie sous nos yeux comme une image vivante, où l'on peut imaginer les expressions de surprise et de stupéfaction sur les visages des témoins. Dans la culture islamique, la magie est connue du grand public comme une pratique illusoire ; mais dans ce verset, elle prend un sens particulier : *celui de l'épreuve destinée à démontrer l'impuissance des magiciens et à confirmer la véracité des prophètes*.

L'émotion véhiculée par le verset est double : d'une part, la perplexité et l'étonnement devant le signe divin, qui conduisent les magiciens à réfléchir et à reconnaître la vanité de leur art ; d'autre part, la crainte ressentie par les spectateurs, confrontés à la vérité par leurs propres yeux. Cette prise de conscience les amène à réviser leurs convictions et à choisir la voie juste. Beaucoup de ceux qui assistèrent à la scène — à commencer par les magiciens eux-mêmes — crurent en Dieu et confirmèrent la mission de Moïse (ﷺ), convaincus par la preuve manifeste révélée à travers la vision oculaire.

2.3. Les significations de l'œil : sérénité, interdiction et frayeur

L'œil, dans le Coran, peut également exprimer la quiétude et la sérénité. Ainsi, dans le verset adressé à Marie, fille d'Imrân : « *Mange donc, bois et réjouis-toi ! Si tu vois quelqu'un parmi les humains, dis : "J'ai voué au Tout-Puissant un jeûne, et je ne parlerai aujourd'hui à aucun être humain"* » (Sourate *Maryam* – *Marie*, verset 26), le terme *'ayn* est employé après le verbe *qarri* (apaise). Cette association renforce le sens recherché : *la tranquillité et la consolation*. Le discours, dirigé vers Marie, contient plusieurs significations : *l'alimentation et la boisson*, mais surtout la paix intérieure et la sérénité. Dans la culture arabe, l'expression *qarra al-'ayn* est traditionnellement utilisée par les parents envers leurs enfants, et elle traduit une émotion profonde de réconfort. Ici, elle exprime la joie maternelle de Marie, comblée par le don miraculeux de Dieu, symbole d'amour et de bénédiction⁸.

⁸ « (*Mange donc*) des dattes fraîches, (*et bois*) du ruisseau, (*et que ton œil soit apaisé*) par l'enfant. C'est un *tanwîn muḥawwal* du sujet, c'est-à-dire que ton œil doit s'apaiser par lui, c'est-à-dire se calmer et ne pas aspirer à autre chose. (*Et si*) dans lequel le nūn de la conditionnelle "in" est

Le terme *ʿayn* est également utilisé pour interdire les vices et les tentations, l'œil étant l'organe le plus exposé aux séductions du monde. Dieu dit : « *Ne convoite pas ce que Nous avons donné à certains d'entre eux comme jouissance éphémère de la vie présente. C'est une parure destinée à les éprouver. Mais la subsistance que ton Seigneur t'accorde est meilleure et plus durable* » (Sourate *Ṭā-Hā*, verset 131)⁹. L'expression *ʿaynaka* (tes yeux) est introduite par la particule de négation *lā*, conférant au discours une valeur d'interdiction immédiate. Le verbe *mattaʿnā* (Nous avons accordé) souligne la nature éphémère des biens terrestres et met en garde contre l'oubli de la piété. Bien que formulé à la deuxième personne du singulier, le message s'adresse à la communauté entière, rappelant la vertu de la maîtrise du regard (*ghadd al-baṣar*). Cette injonction traduit une pédagogie empreinte d'amour et de sollicitude, incitant les croyants à se détourner des tentations pour se réjouir collectivement de la récompense divine.

Enfin, l'œil peut porter la signification de *la peur* et de *la frayeur intense*. Le Coran décrit : « *Avare à votre égard, puis quand la peur les saisit, tu les vois te regarder, les yeux roulant comme celui qui s'évanouit devant la mort. Mais quand la peur a disparu, ils vous frappent de leurs langues acérées, avides de biens. Ceux-là n'ont pas cru. Dieu rend vaines leurs œuvres, et cela est facile à Dieu* » (Sourate *al-Aḥzāb* – *Les Coalisés*, verset 19)¹⁰. Le mouvement circulaire des yeux traduit l'état de panique et d'angoisse des individus pris de terreur. Mais cette attitude disparaît dès que la peur s'évanouit, laissant place à l'hostilité verbale et aux revendications. Le Texte associe le comportement des yeux à une comparaison explicite (*comme celui qui...*), ce qui fixe la signification dans l'instant présent : *une émotion chargée de crainte et de méfiance*. L'œil devient ainsi le symbole de l'instabilité des hypocrites, oscillant entre la peur et l'agressivité, et le verset met en garde contre leur duplicité et leur perfidie.

assimilé au "*mā*" supplémentaire, (*tu vois*) le *lām* du verbe et son *ʿayn* ont été supprimés, sa voyelle diacritique (le signe de flexion : *ḍamma*, *fatha* ou *kasra*) a été transféré au *rā*, et le *yā* du pronom a pris la *kasra* (s'est mise au cas oblique) en raison de la rencontre de deux consonnes muettes (*quelqu'un parmi les humains*) qui te questionne sur ton enfant, (*dis alors* : "J'ai voué au Tout Miséricordieux un jeûne"), c'est-à-dire une abstinence de parole à son sujet et au sujet d'autres personnes, comme le prouve (*je ne parlerai donc à aucun être humain aujourd'hui*), c'est-à-dire après cela » (Al-Mahallī & Al-Suyūṭī, s.d., p. 255).

⁹ « *(Et ne tends pas tes yeux vers ce dont Nous avons gratifié des couples) des catégories (d'entre eux, la fleur de la vie de ce monde) sa parure et sa splendeur, (pour les éprouver en cela) afin qu'ils se rebellent. (Et la subsistance de ton Seigneur) au Paradis (est meilleure) que ce qu'ils ont reçu dans ce monde (et plus durable)* » (Al-Mahallī & Al-Suyūṭī, s.d., p. 268).

¹⁰ « *(Avaricieux envers vous) de l'aide, pluriel de "shahīh"*. C'est l'état du pronom de "*ils viennent*". (*Puis, quand la peur vient, tu les vois te regarder, leurs yeux tournant comme celui*) comme le regard ou le tournoisement de celui (*qui est évanoui par la mort*), c'est-à-dire ses affres. (*Puis, quand la peur est passée*) et que le butin a été pris, (*ils vous frappent*) vous blessent ou vous frappent (*avec des langues acérées, avides du bien*), c'est-à-dire du butin, le demandant. (*Ceux-là n'ont pas cru*) en réalité, (*alors Allah a annulé leurs œuvres, et cela*) l'annulation (*est facile pour Allah*) par Sa volonté. » (Al-Mahallī & Al-Suyūṭī, s.d., p. 353).

2.4. Les significations de l'œil : mouvement, attachement et tristesse

Le terme *ʿayn* (œil) dans le Coran peut également exprimer le mouvement et la transformation lorsqu'il est associé à un verbe. Ainsi, dans le verset : « *Dieu connaît la trahison des regards et ce que les poitrines cachent* » (Sourate *Ghāfir* – *Le Pardonneur*, verset 19), l'expression *al-a'yun* (les yeux) apparaît définie par l'article, indiquant un type particulier de regard : *le regard furtif et dissimulé*. Placé dans une phrase verbale, il traduit l'instabilité, le changement de direction et l'impossibilité d'y échapper. Le discours qui suit précise son sens en relation avec l'âme : « *la trahison des yeux* », c'est-à-dire le regard furtif porté vers ce qui est interdit. L'œil devient ainsi le symbole de toute trahison, puisqu'il est exposé à tout ce qui l'entoure.

Dans un autre verset : « *Fais preuve de patience [en restant] avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant Sa Face. Et que tes yeux ne se détournent pas d'eux en cherchant la parure de la vie présente. Et n'obéis pas à celui dont Nous avons rendu le cœur inattentif à Notre rappel, qui suit ses passions et dont le comportement est outrancier* » (Sourate *Al-Kahf* – *La Caverne*, verset 28), l'expression *ʿaynāka* (tes yeux) suit un verbe précédé de la particule de négation *lā*. Elle exprime l'ordre de ne pas détourner le regard des croyants pauvres, dont la seule préoccupation est la recherche de la satisfaction divine¹¹. Le verbe souligne la nécessité de maintenir le regard fixé sur eux, comme signe de constance et de solidarité – « *Peu s'en faut que ceux qui mécroient ne te transpercent par leurs regards, quand ils entendent le Coran. Et ils disent : "Il est certes fou !"* » (Sourate *Al-Qalam*, verset 51). L'œil devient ici le vecteur d'un attachement spirituel et social, traduisant l'amour de la compagnie des pieux et la joie de partager leurs œuvres – « *Je ne vous dis pas que je détiens les trésors de Dieu, ni que je connais l'Invisible, ni que je suis un ange. Je ne dis pas non plus de ceux que vos yeux méprisent : "Jamais Dieu ne leur accordera aucun bien." Dieu connaît mieux ce qu'il y a en eux. Si je tenais de tels propos, je serais du nombre des injustes* » (Sourate *Hūd*, verset 31).

Enfin, l'œil peut se mêler à la symbolique des couleurs pour exprimer la tristesse. Le verset : « *Il se détourna d'eux et dit : "Que mon chagrin est grand pour Joseph !" Et ses yeux blanchirent d'affliction, et il était accablé* » (Sourate *Yūsuf* – *Joseph*, verset 84) illustre cette dimension. L'expression *ibyaḍḍat ʿaynāhu* (ses yeux blanchirent) traduit une transformation soudaine et radicale : *la perte de la vue due aux larmes abondantes*. Le blanc des yeux devient le signe d'un chagrin intense et pur, exempt de rancune, exprimant la résignation au destin divin. Le terme *kadhīm* (accablé, contenu) renforce l'idée de douleur intérieure et de patience face à l'épreuve¹².

¹¹ « (Et sois patient avec toi-même) retiens-la (avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant) par leur adoration (*Son Visage*) Tout-Puissant, et non quelque chose des vanités de ce monde, et ce sont les pauvres. (Et que tes yeux ne se détournent pas d'eux), une expression pour leur propriétaire, (désirant la parure de la vie de ce monde. Et n'obéis pas à celui dont Nous avons rendu le cœur insouciant de Notre rappel), c'est-à-dire le Coran, qui est 'Uyaynah ibn Ḥiṣn et ses compagnons, (et qui suit sa passion) dans le polythéisme, (et dont l'affaire est extravagante), un excès » (Al-Mahallī & Al-Suyūṭī, s.d., p. 246).

¹² « (Et il se détourna d'eux) laissant leur discours (et dit : "Ô mon chagrin") l'alif remplace le yā' de l'annexion, c'est-à-dire, ô ma tristesse ("pour Joseph", et ses yeux devinrent blancs) leur noirceur

Cette image révèle une palette d'émotions : *tristesse profonde, désespoir*, mais aussi *foi et acceptation du décret divin*. Elle illustre la sincérité des sentiments liés aux liens de parenté, comme ceux de Jacob envers son fils Joseph. Dans la culture arabe et humaine en général, le blanchiment des yeux est perçu comme le signe d'un chagrin extrême, conséquence d'une perte irréparable. Le récit coranique en fait un symbole universel de la douleur familiale, tout en rappelant la force de la foi et de la patience devant l'épreuve.

Conclusion

Si le visage est regardé unanimement comme le trait essentiel le plus expressif du corps humain, c'est parce qu'il en compose également l'élément le plus noble en raison de sa perpétuelle visibilité rendue par la majesté de sa hauteur. L'intérêt que porte le genre humain à l'architecture du visage ne s'étant jamais démenti au long de son histoire, dans cet ordre d'idées, notre analyse s'est arrêtée sur les significations profondes du langage facial en abordant la symbolique de l'un de ses attributs les plus emblématiques, à savoir l'œil. S'il peut sembler relativement aisé d'aborder la question des représentations individuelles et collectives liées au visage et à l'œil selon différentes sociétés et cultures, la démarche s'avère autrement plus délicate quand il s'agit de comprendre leur signification et de décider de leur interprétation suivant ce qu'en révèle le Saint Coran, le Texte Sacré. Notre analyse a montré, conformément à notre dessein premier, toute la difficulté à saisir définitivement la portée et la valeur des deux vocables tels que le discours coranique les développe en raison de notre propre insuffisance à en maîtriser les formes textuelles et les normes sémantiques. La complexité de l'analyse est d'autant plus grande qu'une subtilité prodigieuse émane du discours coranique si bien que les deux vocables échappent constamment à notre autorité du fait de leurs riches connotations selon la variété des contextes et des cotextes qu'expose le Texte sacré.

Au terme de notre simple et délicate investigation, il nous faut retenir un ensemble de points saillants qui montrent toute l'étendue sémantique des deux vocables analysés à partir du Texte sacré : les termes de *wajh* (visage) et de *'ayn* (œil) dans le discours coranique.

Concernant le visage, une catégorisation s'impose à notre attention. Sans être rigoureuse, cette classification nous permet néanmoins de ranger les connotations du visage selon leur qualité intrinsèque : ❶ *un sentiment général dont l'expression se décline, suivant le contexte et le cotexte, en peur, respect, révérence, soumission, désir, foi, crainte ou encore aversion* — qu'elles soient motivées par le désir de foi ou par l'appréhension et le rejet. ❷ *Une émotion fondamentale liée à un état de conscience qui se définit en joie, réjouissance, plaisir jusqu'à l'optimisme*. Cette qualité intrinsèque peut également se revêtir de la couleur blanche et de la couleur noire, passant d'un extrême à l'autre jusqu'à tomber dans l'opposition, la contradiction ou le contraste : *le noir* symbolisant *la tristesse, la disgrâce et le châtement*, tandis que *le blanc* exprime *la lumière, la pureté et la félicité*.

s'effaça et fut remplacée par de la blancheur à force de pleurer (*de chagrin*) pour lui, (*et il était accablé*), affligé, peiné, ne montrant pas sa peine » (Al-Mahallî & Al-Suyûtî, s.d., p. 202).

Relativement à la valeur de l'œil, suivant le contexte situationnel, il ressort de notre analyse que cet organe privilégié constitue tantôt une extension tantôt une régression dans l'expression des différentes connotations du visage — en effet, ses significations apparaissent comme un prolongement ou un reflet de celles du visage. À ce titre, les yeux se conçoivent comme l'accessoire le plus marquant de l'auguste face humaine dans la mesure où ils révèlent les émois profonds du sein de l'humanité et les reflètent sans équivoque — pour cela, l'œil, en tant que prolongement le plus expressif du visage, révèle ce qui se trame dans le cœur et le manifeste à l'extérieur. Ainsi, en fonction de son énonciation dans le discours coranique, la riche symbolique de l'œil formule expressément soit le regard prohibé soit le regard préconisé. Dans ce cas, le croyant ne peut décemment pas détourner son regard compatissant du sort des infortunés dont la vue remplit ses yeux de chagrin et de tristesse. Ce combat intérieur, l'œil l'extériorise et le rend parfaitement comme les reflets de l'âme pure — dans sa profonde affliction, Jacob, qui a perdu la vue en l'absence de Joseph — de tristesse, les larmes vont jusqu'à lui blanchir l'œil —, ne se plaint qu'au Créateur et uniquement à Sa Majesté.

Dans toutes les situations et les circonstances, l'œil devient le miroir de l'intériorité, révélant les émotions les plus profondes et inscrivant dans le visible — les traits du visage et son expression — la vérité du vécu spirituel et humain.

Références

- AL-ḤABĀBĪ, Mohammed Aziz (1980). *Réflexions sur le verbe et le langage*. Tripoli/Tunis : Dar al-'Arabiyya lil-Kitab.
- AL-RUDAYNI, Mohammed Ali Abdelkarim (2002). *Chapitres de linguistique générale*. Beyrouth, Liban : 'Ālam al-Kutub pour l'Impression, l'Édition et la Distribution, (1^{re} éd.).
- ABOU EL-NASR, Medhat Mohamed (2006). *Le langage du corps : étude sur la théorie de la communication non verbale*. Le Caire : Groupe du Nil arabe.
- AL-AZHARĪ, Abū Manṣūr Muḥammad ibn Aḥmad ibn al-Azhar. (2004). *Tahdhīb al-luġa* [L'épure de la langue] (éd. Aḥmad 'Abd al-Raḥmān Mukhaymar, vol. 5, entrée « wajh »). Beyrouth : Dār al-Kutub al-'Ilmiyya.
- AL-MAHALLĪ, Jalāl Al-Dīn, & AL-SUYŪTĪ, Jalāl Al-Dīn (s.d.). *Tafsīr al-Jalalayn - Commentaire coranique des deux Jalal*. Beyrouth : 'Ālam al-Kutub.
- BERTRAND, Louis (1923). *Louis XIV*. Arthème Fayard, coll. « Les Grandes Études Historiques ».
- LA ROCHEFOUCAULD, François de (1967). *Maximes suivies des Réflexions diverses, du Portrait de La Rochefoucauld par lui-même et des Remarques de Christine de Suède sur les Maximes*. Paris : Éditions Garnier Frères.
- LE CLÉZIO, Jean-Marie Gustave (1980). *Désert*. Paris : Gallimard, coll. « Folio ».
- MALRAUX, André (1951). *Les Voix du silence*. Paris : NRF-La Galerie de la Pléiade.
- VENDRYES, Joseph ([1921] 1934). *Le Langage : Introduction linguistique à l'histoire*. Paris : Albin Michel, coll. « Bibliothèque de synthèse historique ».

Coran

LE SAINT CORAN. (2002). *Traduction française du sens de ses versets* (revue et corrigée par le Complexe du Roi Fahd pour l'impression du Saint Coran). Médine : Complexe du Roi Fahd.

HAMIDULLAH, Mohammed (2000). *Le Saint Coran : Traduction et commentaire*. Paris : Club Français du Livre.

<https://coran12-21.org/fr/sourates>

Sourate Al-Muddathir (74 - *Le Revêtu d'un manteau*), verset 22 :

﴿Puis il s'est renfrogné et a durci son visage﴾

﴿ثُمَّ عَبَسَ وَبَسَرَ﴾

Sourate Al-Qiyâmah (75 - *La Résurrection*), verset 22 – verset 24 :

Verset 22

﴿Ce jour-là, il y aura des visages resplendissants, tournés vers leur Seigneur﴾

Verset 24

﴿Et ce jour-là, il y aura des visages assombris﴾

﴿وُجُوهُ يُؤْمِنُ نَاصِرَةٌ﴾

﴿وُجُوهُ يُؤْمِنُ بَاسِرَةٌ﴾

Sourate Ash-Shu 'arâ' (26 - *Les Poètes*), verset 94 :

﴿Alors ils seront tous précipités dedans, eux et les égarés﴾

﴿فَكُتِبُوا فِيهَا هُمْ وَالْغَاوُونَ﴾

Sourate Adh-Dhâriyât (51 - *Les Vents qui éparpillent*), verset 29 :

﴿Sa femme arriva en criant, se frappant le visage et disant : "Vieille et stérile !"﴾

﴿Sa femme s'écria en gémissant, et elle se frappa le visage en disant : "Je suis une vieille femme stérile !"﴾

﴿فَأَقْبَلَتِ امْرَأَتُهُ فِي صَرَءٍ فَصَكَتْ وَجْهَهَا وَقَالَتْ عَجُوزٌ عَقِيمٌ﴾

Sourate Tâ-Hâ (20 - طه) :

Verset 111 :

﴿Les visages s'humilieront devant le Vivant, Celui qui subsiste par Lui-même. Et sera perdu quiconque portait une injustice﴾

﴿Et les visages s'humilieront devant le Vivant, Celui qui subsiste par Lui-même. Et certes, sera perdu celui qui portera [le fardeau] de l'injustice﴾

Verset 131 :

﴿Ne convoite pas ce que Nous avons donné à certains d'entre eux comme jouissance éphémère de la vie présente. C'est une parure destinée à les éprouver. Mais la subsistance que ton Seigneur t'accorde est meilleure et plus durable﴾

﴿وَعَنَتِ الْوُجُوهُ لِلْحَيِّ الْقَيُّومِ وَقَدْ خَابَ مَنْ حَمَلَ ظُلْمًا﴾
﴿وَلَا تَمْدَنَّ عَيْنَيْكَ إِلَىٰ مَا مَتَّعْنَا بِهِ أَزْوَاجًا مِنْهُمْ زَهْرَةَ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا لِنَفْتِنَهُمْ فِيهِ وَرِزْقُ رَبِّكَ خَيْرٌ وَأَبْقَىٰ﴾

Sourate Âl ' Imrân (03 - *La famille d'Imrân*), versets 106-107 :

Verset 106 :

﴿Le jour où certains visages s'éclaireront et d'autres s'assombriront. Quant à ceux dont les visages seront assombrés : "N'avez-vous pas mécru après avoir cru ? Goûtez donc au châtimement pour votre mécréance."﴾

Verset 107 :

﴿Et quant à ceux dont les visages seront éclairés, ils seront dans la miséricorde d'Allah, et ils y demeureront éternellement﴾

﴿وَمَنْ تَبَيَّضُ وُجُوهُهُ وَتَسْوَدُ وُجُوهُهُ فَأَمَّا الَّذِينَ اسْوَدَّتْ وُجُوهُهُمْ أَكْفَرْتُمْ بَعْدَ إِيمَانِكُمْ فَذُوقُوا الْعَذَابَ بِمَا كُنْتُمْ تَكْفُرُونَ﴾
﴿وَأَمَّا الَّذِينَ ابْيَضَّتْ وُجُوهُهُمْ فَفِي رَحْمَةِ اللَّهِ هُمْ فِيهَا خَالِدُونَ﴾

Sourate Al-Anfâl (08 - *Le Butin*), verset 50 :

﴿Si tu voyais, lorsque les Anges arrachaient les âmes aux mécréants ! Ils les frappaient sur leurs visages et leurs derrières, [en disant] : "Goûtez au châtimement du Feu."﴾

﴿وَلَوْ تَرَىٰ إِذْ يَتَوَفَّى الَّذِينَ كَفَرُوا الْمَلَائِكَةُ يَضْرِبُونَ وُجُوهُهُمْ وَأَذْبَارَهُمْ وَذُوقُوا عَذَابَ الْحَرِيقِ﴾

Sourate Al-Isrâ' (17 - *Le Voyage nocturne*), verset 07 :

﴿Si vous faites le bien ; vous le faites à vous-mêmes ; et si vous faites le mal, vous le faites à vous [aussi]. Puis, quand vint la dernière [prédiction,] ce fut pour qu'ils affligent vos visages et entrent dans la Mosquée comme ils y étaient entrés la première fois, et pour qu'ils détruisent complètement ce dont ils se sont emparés﴾

﴿إِنْ أَحْسَنْتُمْ أَحْسَنْتُمْ لِأَنْفُسِكُمْ وَإِنْ أَسَأْتُمْ فَلَهَا فَإِذَا جَاءَ وَعْدُ الْآخِرَةِ لِيَسُوءُوا وُجُوهُكُمْ وَلِيَدْخُلُوا الْمَسْجِدَ كَمَا دَخَلُوهُ أَوَّلَ مَرَّةٍ وَلِيُتَبَرَّكُوا مَا عَلَوْا تَتَبِيرًا﴾

Sourate Al-Mu'minûn (23 - *Les Croyants*), verset 104 :

﴿Le feu brûlera leurs visages et ils auront les lèvres crispées﴾

﴿تَلْفَحُ وُجُوهُهُمْ النَّارُ وَهُمْ فِيهَا كَالِحُونَ﴾

Sourate Az-Zumar (39 - Les Groupes), verset 60 :

﴿Et le Jour de la Résurrection, tu verras ceux qui ont menti contre Allah, leurs visages assombris. N'est-ce pas dans l'Enfer qu'il y aura une demeure pour les orgueilleux ?﴾

﴿وَيَوْمَ الْقِيَامَةِ تَرَى الَّذِينَ كَذَبُوا عَلَى اللَّهِ وُجُوهُهُم مُّسْوَدَّةٌ أَلَيْسَ فِي جَهَنَّمَ مَثْوًى لِّلْمُتَكَبِّرِينَ﴾

Sourate Az-Zukhruf (43 - L'Ornement), verset 17 :

﴿Lorsqu'on annonce [la naissance] d'une fille à l'un d'eux, son visage s'assombrit et il étouffe de chagrin﴾

﴿وَإِذَا بُشِّرَ أَحَدُهُم بِمَا ضَرَبَ لِلرَّحْمَنِ مَثَلًا ظَلَّ وَجْهُهُ مُسْوَدًّا وَهُوَ كَظِيمٌ﴾

Sourate Al-Fath (48 - La Victoire éclatante), verset 29 :

﴿Mohammed est le Messenger d'Allah. Et ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux. Tu les vois inclinés, prosternés, recherchant d'Allah grâce et agrément. Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prosternation. Telle est leur image dans la Thora. Et l'image que l'on donne d'eux dans l'Évangile est celle d'une semence qui sort sa pousse, puis se raffermir, s'épaissit, et ensuite se dresse sur sa tige, à l'émerveillement des semeurs. Allah, par eux, remplit de dépit les mécréants. Allah promet à ceux d'entre eux qui croient et font de bonnes œuvres un pardon et une énorme récompense﴾

﴿مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ وَالَّذِينَ مَعَهُ أَشِدَّاءُ عَلَى الْكُفَّارِ رُحَمَاءُ بَيْنَهُمْ تَرَاهُمْ رُكَّعًا سُجَّدًا يَبْتَغُونَ فَضْلًا مِّنَ اللَّهِ وَرِضْوَانًا سِيمَاهُمْ فِي وُجُوهِهِمْ مِّنْ أَثَرِ السُّجُودِ ذَلِكَ مَثَلُهُمْ فِي التَّوْرَةِ وَمَثَلُهُمْ فِي الْإِنْجِيلِ كَزَرْعٍ أَخْرَجَ شَطْأً فَآزَرَهُ فَاسْتَغْلَظَ فَاسْتَوَىٰ عَلَىٰ سُوقِهِ يُعْجِبُ الزُّرَّاعَ لِيَغِيظَ بِهِمُ الْكُفَّارَ وَعَدَ اللَّهُ الَّذِينَ آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ مِنْهُمْ مَغْفِرَةً وَأَجْرًا عَظِيمًا﴾

Sourate Al-Ahzâb (33 - Les Coalisés), verset 19 :

﴿Avare à votre égard. Puis, quand la crainte (du combat) se manifeste, tu les vois te regarder, les yeux tournant comme ceux de quelqu'un qui s'évanouit à cause de la mort. Mais une fois la crainte passée, ils vous assaillent de leurs langues acérées, avides de biens. Ceux-là n'ont pas cru. Dieu donc a rendu vaines leurs œuvres, et cela est facile pour Dieu﴾

﴿أَشِحَّةً عَلَيْكُمْ فَإِذَا جَاءَ الْخَوْفُ رَأَيْتَهُمْ يَنْظُرُونَ إِلَيْكَ تَدُورُ أَعْيُنُهُمْ كَالَّذِي يُغَسِّي عَلَيْهِ مِنَ الْمَوْتِ إِذَا ذَهَبَ الْخَوْفُ سَلَقُوكُمْ بِاللِّسَانِ حِدَادٍ أَشِحَّةً عَلَى الْخَيْرِ أُولَٰئِكَ لَمْ يُؤْمِنُوا فَأَحْبَطَ اللَّهُ أَعْمَالَهُمْ وَكَانَ ذَلِكَ عَلَى اللَّهِ يَسِيرًا﴾

Sourate Al-Hijr (15 - La Vallée), verset 88 :

﴿Ne regarde surtout pas avec envie les choses dont Nous avons donné jouissance temporaire à certains d'entre eux. Ne t'afflige pas à leur sujet et abaisse ton aile pour les croyants﴾

﴿لَا تَمُدَّنَّ عَيْنَيْكَ إِلَىٰ مَا مَتَّعْنَا بِهِ أَزْوَاجًا مِنْهُمْ وَلَا تَحْزَنْ عَلَيْهِمْ وَخَفِضْ جَنَاحَكَ لِلْمُؤْمِنِينَ﴾

Sourate Ghâfir (40 - Le Pardonneur), verset 19 :

﴿Allah connaît la trahison des yeux et ce que les poitrines cachent﴾

﴿يَعْلَمُ خَائِنَةَ الْأَعْيُنِ وَمَا تُخْفِي الصُّدُورُ﴾

Sourate Al-Kahf (18 - La Caverne), verset 28 :

﴿Et tiens-toi avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant Sa Face. Et que tes yeux ne se détournent pas d'eux en cherchant la parure de la vie d'ici-bas. Et n'obéis pas à celui dont Nous avons rendu le cœur inattentif à Notre rappel, qui poursuit sa passion et dont le comportement est outrancier﴾

﴿Fais preuve de patience [en restant] avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant Sa Face. Et que tes yeux ne se détournent pas d'eux en cherchant la parure de la vie présente. Et n'obéis pas à celui dont Nous avons rendu le cœur inattentif à Notre rappel, qui suit ses passions et dont le comportement est outrancier﴾

﴿وَاصْبِرْ نَفْسَكَ مَعَ الَّذِينَ يَدْعُونَ رَبَّهُمْ بِالْغَدَاةِ وَالْعَشِيِّ يُرِيدُونَ وَجْهَهُ وَلَا تَعْدُ عَيْنَاكَ عَنْهُمْ تُرِيدُ زِينَةَ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا وَلَا تُطِعْ مَنْ أَغْفَلْنَا قَلْبَهُ عَن ذِكْرِنَا وَاتَّبَعَ هَوَاهُ وَكَانَ أَمْرُهُ فُرُطًا﴾

Sourate Al-Mâ'idah (5 - La Table servie), verset 83 :

﴿Et quand ils entendent ce qui a été révélé au Messager, tu vois leurs yeux déborder de larmes, parce qu'ils reconnaissent la vérité. Ils disent : "Seigneur ! Nous croyons. Inscris-nous donc parmi ceux qui témoignent"﴾

﴿وَإِذَا سَمِعُوا مَا أُنْزِلَ إِلَى الرَّسُولِ تَرَىٰ أَعْيُنُهُمْ تَفِيضُ مِنَ الدَّمْعِ مِمَّا عَرَفُوا مِنَ الْحَقِّ يَقُولُونَ رَبَّنَا آمَنَّا فَاكْتُبْنَا مَعَ الشَّاهِدِينَ﴾

Sourate Al-A'râf (7 - Les Murailles), verset 116 :

﴿Ils dirent : "Jette !" Lorsqu'ils jetèrent, ils ensorcelèrent les yeux des gens et les terrifièrent, et ils produisirent un grand effet de magie﴾

﴿قَالَ الْقَوْمَ فَلَمَّا آلَقُوا سَحَرُوا أَعْيُنَ النَّاسِ وَاسْتَرْهَبُوهُمْ وَجَاءُوا بِسِحْرٍ عَظِيمٍ﴾

Sourate Maryam (19 - Marie), verset 26 :

﴿Mange donc, bois et réjouis-toi ! Si tu vois quelqu'un parmi les humains, dis : "J'ai voué au Tout-Puissant un jeûne, et je ne parlerai aujourd'hui à aucun être humain"﴾

﴿فَكُلِّي وَاشْرَبِي وَفَرِّجِي عَيْنًا فَإِمَّا تَرَيَنَّ مِنَ الْبَشَرِ أَحَدًا فَقُولِي إِنَّي نَذَرْتُ لِلرَّحْمَنِ صَوْمًا فَلَنْ أَكَلِمَ الْيَوْمَ إِنْسِيًّا﴾

Sourate al-Qalam (68 -), verset 51 :

﴿Peu s'en faut que ceux qui mécroient ne te transpercent par leurs regards, quand ils entendent le Coran. Et ils disent : "Il est certes fou !"﴾

﴿وَإِنْ يَكَادُ الَّذِينَ كَفَرُوا لَيُزْلِقُونَكَ بِأَبْصَارِهِمْ لَمَّا سَمِعُوا الذِّكْرَ وَيَقُولُونَ إِنَّهُ لَمَجْنُونٌ﴾

Sourate Hūd (11 - Houd) verset 31 :

﴿Je ne vous dis pas que je détiens les trésors de Dieu, ni que je connais l'Invisible, ni que je suis un ange. Je ne dis pas non plus de ceux que vos yeux méprisent : "Jamais Dieu ne leur accordera aucun bien." Dieu connaît mieux ce qu'il y a en eux. Si je tenais de tels propos, je serais du nombre des injustes﴾

﴿Et je ne vous dis pas que je détiens les trésors d'Allah, je ne connais pas l'Inconnaissable, et je ne dis pas que je suis un Ange; et je ne dis pas non plus aux gens, que vos yeux méprisent, qu'Allah ne leur accordera aucune faveur; Allah connaît mieux ce qu'il y a en eux. Si je tenais de tels propos, je serais du nombre des injustes﴾

﴿وَلَا أَقُولُ لَكُمْ عِنْدِي خَزَائِنُ اللَّهِ وَلَا أَعْلَمُ الْغَيْبَ وَلَا أَقُولُ إِنِّي مَلَكٌ وَلَا أَقُولُ لِلَّذِينَ تَزْدَرِي أَعْيُنُكُمْ لَنْ يُؤْتِيَهُمُ اللَّهُ خَيْرًا اللَّهُ أَعْلَمُ بِمَا فِي أَنْفُسِهِمْ إِنِّي إِذَا لَّمِنَ الظَّالِمِينَ﴾

Sourate Yūsuf (12 – Joseph), verset 84 :

﴿Il se détourna d'eux et dit : "Que mon chagrin est grand pour Joseph !" Et ses yeux blanchirent d'affliction, et il était accablé﴾

﴿وَتَوَلَّى عَنْهُمْ وَقَالَ يَا أَسَفَى عَلَى يُوسُفَ وَابْيَضَّتْ عَيْنَاهُ مِنَ الْحُزَنِ فَهُوَ كَظِيمٌ﴾

Pour citer cet article

Keltoum MEDAKENE, Ahmed Nouredine BELARBI, Hamida BOUAROUA,
« Sémantique coranique et pouvoir d'interprétation : Le langage du visage et des yeux »,
Paradigmes, vol. IX, n° 01, janvier 2026, p. 335-351.